

GÁBOR ÖSZ

Spomen

18.05.2018 – 30.06.2018

Gábor Ösz, à la recherche de la quiddité du monument

Ce sont des monuments d'une époque révolue, d'une utopie défunte, d'un pays qui n'existe plus. Ce pays qui se libéra seul des nazis, ce pays qui tenta d'inventer une autre forme de socialisme, ce pays qui éclata sous l'assaut des nationalismes, des religions et des puissances extérieures, avait choisi d'honorer autrement ses héros morts : mélancolie du deuil plutôt que célébration de la victoire, optimisme utopique plutôt que devoir de mémoire, abstractions géométriques des sentiments plutôt que figures éploées ou martiales, symboles du pathos militaire ou icônes du chef. Ces monuments, *spomenik*, aujourd'hui abandonnés, parfois en ruine, rarement visités, dans des lieux reculés, sombrés dans l'indifférence, sont tout aussi uniques et différents que le fut, politiquement, culturellement, ce pays : le vocabulaire moderniste brutal de leurs formes abstraites traduisait une énergie de l'histoire et du lieu, qui s'est depuis dissipée au fil du temps. La supposée « fin de l'histoire » en aurait fait de pures sculptures vidées de leur sens premier, des variations modernistes de la ruine romantique. Leur essence, leur forme substantielle, leur quiddité ne sont plus guère lisibles de nos jours. Elles ne le seraient plus du tout si Gábor Ösz n'était parti à leur recherche¹. De Gábor Ösz, on peut dire sommairement que son travail consiste à capturer l'esprit d'un lieu et à le traduire en images photographiques dont la vérité soit celle de la construction même. Ses images ne sont pas de simples représentations visuelles documentaires de l'endroit, mais intègrent en elles-mêmes ses spécificités, et se construisent à partir du lieu, de sa forme et de son essence. C'est ainsi que, transformant les ruines obsolètes des bunkers du mur de l'Atlantique en *camerae obscurae* (« The Liquid Horizon »), il produisit des vues de l'horizon marin imprégnées de l'histoire et de la prégnance de ces outils de surveillance et de contrôle. C'est ainsi que, photographiant l'uniformité normative du bâtiment de Prora (« The Prora Project »), il transposa en une seule image la vue de centaines de chambres, dans une sorte d'endoscopie architecturale, créant ainsi une « multitude toujours identique, une monotonie servie en gros² ».

Aussi, quand il découvrit l'existence de ces *spomenik*, il se demanda d'emblée comment transmettre les émotions accumulées dans ces lieux de mémoire, comment revitaliser le flux de leur énergie, comment redonner, sinon un sens contemporain, en tout cas une dimension iconique à ces monuments, et comment faire revivre leur message. Pour Gábor Ösz, décider de photographier un lieu, c'est avant tout entrer en communion avec lui, une expérience quasi mystique : « Le bâtiment lui-même, les circonstances, le paysage, l'histoire ; tout cela m'affecte. C'est presque une transe, la sensation de voir quelque chose que les autres ne peuvent pas voir³. » Cette nécessité, sinon d'appropriation, en tout cas de relation fusionnelle avec le lieu, s'est traduite ici par la construction de trois *camerae obscurae*, chacune de la forme du monument à photographier : un cube, une pyramide et un cylindre, trois formes symboliques essentielles depuis toujours. Non seulement l'espace dicte l'image, mais il dicte aussi l'outil de sa prise de vue.

À l'intérieur de ces *camerae obscurae*, Gábor Ösz dispose du papier photosensible sur toutes les parois. L'air de rien, il contredit ainsi une des règles de base de la photographie, l'orthogonalité du papier avec la lumière provenant du sujet : les rayons de lumière impressionnent la feuille de papier située au fond de la *camera obscura*, face au sténopé, et aussi les papiers situés sur les parois latérales. Rares sont les photographes à avoir ainsi joué avec la non-perpendicularité de la lumière : l'Allemand Michael Wesely, qui est plus connu pour ses travaux temporels, exécuta sa série « Salzburg » (1990) avec une « camera controversa » autour d'un vide central⁴, et surtout l'Israélien Aïm Deüelle Lüski créa le concept de photographie horizontale, questionnant le rapport de pouvoir entre le photographe et son sujet⁵. Mais l'originalité du travail de Gábor Ösz est de tout remettre à plat, d'affronter ce qui fut, depuis Ptolémée, le défi constant du cartographe : comment traduire en deux dimensions une réalité à trois dimensions. La vue du monument à 360 degrés ou presque qu'il obtient sur les parois de la *camera obscura* est présentée sous forme d'un assemblage en dominos des feuilles de papier photosensibles : un étalement géométrique, une perspective perdue, un démontage. Dans cette déconstruction de l'image, on pourrait voir, paraphrasant Martin Heidegger, l'émergence de possibilités impensées, de réinventions essentielles. C'est un travail dont la complexité vient du dialogue entre le réel et le non-réel, entre l'abstrait et le concret ; comme Ösz le dit, c'est une abstraction de l'abstraction.

Marc Lenot, novembre 2017

1. À la suite du photographe belge Jan Kempnaers (voir Willem Jan Neutelings, *Jan Kempnaers. Spomenik*, Amsterdam, Roma Publications, 2010 ; voir aussi son site <http://www.jankempnaers.info/works/1/>) et du chercheur amateur Donald Niebyl (voir son site <http://www.spomenikdatabase.org/>).

2. « This is the multitude that is always the same. This is monotony measured in bulk » (Gábor Ösz, *Camera Architectura. Manual*, Blou, Monografik, 2016, p. 30, notre trad., http://www.gaborosz.com/prora_text.html).

3. « A mystical experience ? // Yes, related to the building itself, the circumstances, the landscape, the history. It affects you. » // « Getting in a trance, a certain feeling that you might see something which cannot be seen otherwise » (entretien de l'auteur avec Gábor Ösz, Paris, 20 novembre 2010, notre trad., <http://photographie-experimentale.com/gabor-osz-mon-entretien/>).

4. Voir http://www.k4-galerie.de/k4_galerie/k4_galerie_kuenstler/wesely_michael/wesely.htm#werk

5. Voir Ariella Azoulay, *Aïm Deüelle Lüski and Horizontal Photography*, Louvain, Leuven University Press, 2014.